

## L'origine d'un sobriquet bizarre ...

Les habitants des villages vaudois sont presque tous dotés d'un sobriquet collectif et local qui leur a été attribué, dans la plupart des cas, par des voisins goguenards ou simplement jaloux. Les Ginguinois n'échappent pas à cette coutume qui trouve presque toujours son origine dans une particularité topographique, un défaut ou une tare, un incident historique devenu plus ou moins légendaire ; mais reste parfois inexplicable. Tel n'est pas le cas pour Ginguins, dont les habitants jouissent d'un surnom qui fait honneur à leur sens de l'hospitalité, même si l'aventure a failli se terminer tragiquement :

Novembre s'achevait. Une pluie glacée  
Détrempait les habits du pauvre vagabond.  
A la Croix-Blanche, il frappe. L'hôtesse réveillée :  
« Que voulez-vous ? » dit-elle. Le miséreux répond :  
« Ayez pitié, Madame, d'un pauvre chemineau,  
Qui traîne sa besace et ses gros godillots.  
De la soupe et du pain, un gîte pour la nuit !  
Dieu vous le rendra bien ! Moi, je vous dis merci ».

Accueilli, réchauffé et nourri, le pauvre hère  
Ne peut que balbutier : « Que vais-je devenir ? »  
- « La passade \* est glacée ! Mais qu'allons-nous faire ?  
- Le four banal est tiède. Il y pourrait dormir ».

Sitôt dit, sitôt fait. Par la porte béante,  
Il se glisse, et bientôt dans la tiédeur du nid,  
De sonores ronflements montent, preuve évidente,  
Qu'il a trouvé son bien dans cet étrange lit.

A l'aube, le fournier à l'ouvrage se hâte.  
Il range ses fagots, il y boute le feu.  
Quelque chose remue sur la sole noirâtre.  
Ebahi, consterné, il découvre le vieux.  
Toussant, crachant, jurant, le vagabond s'échappe,  
Maudissant tous ces gens qui lui voulaient du bien,  
Il s'enfuit. Et depuis cette bizarre étape,  
Les bourgeois de Ginguins sont des SÈCHES-CHRÉTIENS.

Les registres municipaux sont muets à propos de ce bizarre incident.  
Il est de toute manière antérieur à l'an 1978, où la démolition du four  
communal, situé dans une annexe de l'auberge, est décidée ; il sera  
transformé en bûcher.

Texte issu du livre « Ginguins, entre château et abbaye » de Pierre Reymond, en vente au guichet du greffe communal.

---

\* La passade, qui servait également, à l'occasion, de local d'arrêts, existe encore.  
Elle était destinée aux chemineaux que la commune était tenue d'héberger et de nourrir durant vingt-quatre heures.